

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

# Mémoires de Mayron Schwartz



LA



LA

## Du même auteur

*Le vent léger*, Québec Amérique, 2023.

*Trois ans sur un banc*, Québec Amérique, 2022.

*La source et le roseau*, Druide, 2021.

- **Finaliste aux Prix du Gouverneur général 2022**

*Le Roitelet*, Québec Amérique, 2021 ; nouvelle édition, Folio (France), 2024.

- **Prix des libraires Folio Télérana 2024**
- **Finaliste au prix Libraires en Seine 2024**

*Sale temps pour les émotifs*, Québec Amérique, 2019.

*Archives de la joie*, Québec Amérique, 2018.

*J'attends Joséphine*, Leméac, 2017.

*Le projet Éternité*, Leméac, 2016.

*Objets trouvés dans la mémoire*, Leméac, 2015.

*Une enfance mal fermée*, Leméac, 2015.

*Fardeaux de mésanges*, L'Hexagone, 2013.

*Quelques pas dans l'éternité*, Québec Amérique, 2013.

*Le Hasard et la volonté*, Québec Amérique, 2012.

*Le temps qui m'est donné*, Québec Amérique, 2010.

*Cette année s'envole ma jeunesse*, Québec Amérique, 2009.

- **Finaliste au Prix Ringuet 2010**
- **Finaliste aux Prix du Gouverneur général 2009**

*Ceci est mon corps*, Québec Amérique, 2008.

- **Finaliste aux Prix du Gouverneur général 2008**
- **Mention d'excellence de l'association des Écrivains francophones d'Amérique**

*Quand les pierres se mirent à rêver*, Le Noroît, 2007.

*La Fabrication de l'aube*, Québec Amérique, 2006 ; nouvelle édition, 2016.

- **Prix des libraires du Québec 2007**

*Voici nos pas sur la terre*, Le Noroît, 2006.

*Le Jour des corneilles*, roman, Les Allusifs, 2004 ; nouvelle édition, Québec Amérique, 2013.

- **Prix France-Québec/Jean Hamelin 2005**
- **Prix du livre francophone de l'année 2005**, Issy-les-Moulineaux, France
- **Finaliste au Prix des Cinq continents 2005**

*Turkana Boy*, Québec Amérique, 2004.

*Le Petit Pont de la Louve*, Québec Amérique, 2002.

*Les Choses terrestres*, Québec Amérique, 2001 ; nouvelle édition, 2017.

*Mon père est une chaise*, Québec Amérique, 2001.

*Garage Molinari*, Québec Amérique, 1999 ; nouvelle édition, 2017.

- **Finaliste au Prix France-Québec 1999**

*Comme enfant je suis cuit*, Québec Amérique, 1998 ; nouvelle édition, 2017.

# Mémoires de Mayron Schwartz

## Projet dirigé par Marie-Noëlle Gagnon, éditrice

Conception graphique : Nathalie Caron

Mise en pages : Marylène Plante-Germain

Révision linguistique : Sabrina Raymond

Photographie en couverture : Henni / stock.adobe.com

Citation p. 454 : « J'ai planté un chêne », de Gilles Vigneault (compositeur et auteur) et Gaston Rochon (compositeur) © Éditions Le Vent Qui Vire

Québec Amérique

7240, rue Saint-Hubert

Montréal (Québec) Canada H2R 2N1

Téléphone : 514 499-3000

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.

*We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.*

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier.  
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

---

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC

Québec



---

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Mémoires de Mayron Schwartz / Jean-François Beauchemin.

Noms : Beauchemin, Jean-François, auteur.

Collections : Collection Littérature d'Amérique.

Description : Mention de collection : Littérature d'Amérique

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20240012380 |

Canadiana (livre numérique) 20240012399 | ISBN 9782764453575 |

ISBN 9782764453582 (PDF) | ISBN 9782764453599 (EPUB)

Classification : LCC PS8553.E17176 M46 2024 | CDD C843/.54—dc23

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2024

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Éditions Québec Amérique inc., 2024.

quebec-amerique.com

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

# Mémoires de Mayron Schwartz

Québec Amérique



*À ceux qui vieillissent  
et qui n'en font pas toute une histoire*



*La mort ferme les yeux des morts  
et ouvre ceux des survivants.*

Gilbert Cesbron



## PRÉAMBULE

Puisqu'il s'agit d'un livre sur le temps qui passe, j'ai trouvé naturel d'y mettre des méandres, des croisements, des retours en arrière et des ronds-points, un peu de désordre et quelques incertitudes mais beaucoup de signes encourageants, des après-midis qui se prolongent et des saisons vite révolues. On ne se surprendra pas non plus d'y trouver au passage deux ou trois destins démontés en pièces détachées, puis remontés, mais avec les boulons mal resserrés, ce qui on en conviendra est ordinairement un effet collatéral des années qui s'envolent. Par chance, ces destins sont le plus souvent ceux de gens animés d'une grande ferveur et généralement heureux de vivre ensemble, d'assister à quelques aurores plus éblouissantes que les autres, d'écouter l'émoi philharmonique des chardonnerets dans le jardin. On lira en outre ici et là quelques scènes écrites pour le pur plaisir, par exemple celle où on voit ma sœur

Rivka désherber les plants de betteraves dans le jardin. Ou encore cette autre où la lune se lève, bien droite dans son costume de sergent-major. Oh, et il y a aussi ce passage où le ciel d'automne se déracine puis tombe parmi les feuilles mortes. Mais ça y est, je recommence à parler abstraitement plutôt qu'avec des phrases bien nettes et immédiatement intelligibles. Il faut me pardonner, c'est une habitude très ancienne, prise du temps que j'étais jeune et que je ne disposais pour solidifier mon existence que de quelques images et symboles. J'ai bien changé depuis. Je tâche à présent de mêler le plus possible à ces figures allégoriques les éléments concrets de la vie la plus ordinaire, et donc peut-être la plus belle. Un jour arrive où ça vous saute aux yeux : beaucoup de temps s'est écoulé, et voilà que vous savez mieux qu'avant où regarder. C'est en somme ce qui m'a poussé à rapporter ici ces événements n'idolâtrant ni le passé ni l'avenir, mais honorant le plus simplement du monde le passage des années, et leurs possibilités de joie. Et c'est ainsi, il me semble, qu'il faut comprendre le titre qui les coiffe. Il y a moins de vanité qu'on pense dans ce joli mot de *mémoires*. J'y vois surtout, tandis que l'âge fait en moi son chemin, la modeste activité d'un esprit occupé à une espèce de tri, et qui, mettant volontairement de côté ce qui l'accablait, raccommode en lui cette part de bonheur que le temps avait abîmé. Que reste-t-il, à la fin, de cette délicate entreprise de reconstruction ? Le récit, forcément désordonné et parsemé de trous, d'une existence non pas moins

pensive ou moins sensible qu'autrefois, mais plus fugitive et plus imperceptiblement fluctuante, pareille à un tressaillement, un intime sursaut de fleur, presque rien, une chanson de moineau. Voilà ce que sont ces quelques pages qui commencent.

Mayron Schwartz



## **PREMIÈRE PARTIE**



À cette heure où la nature est rose et le ciel vert, je suis sorti de la maison et j'ai parcouru dans le sentier les deux kilomètres qui me séparent du pâturage des moutons. À mi-chemin j'ai cru entendre le chanteur Marc Hervieux dans l'opéra *L'Elisir d'amore* de Gaetano Donizetti, mais, quand j'ai localisé d'où cette musique venait, j'ai bien vu que ça n'était qu'un merle perché sur sa branche. Plus loin deux écureuils commentaient l'actualité et les premières nouvelles du jour, si j'ai bien entendu, chose qui rappelait beaucoup l'émission de télévision matinale *Salut Bonjour*. Le troupeau de dix-huit bêtes avait déjà entamé son déjeuner d'herbe et de graminées quand je suis arrivé à la barrière. Je me suis glissé parmi ce petit rassemblement de têtes frisées avec dans mon sac quelques pommes récoltées chez nous avant de partir, et aussitôt tous ces doux museaux noirs se sont relevés pour mordre dans les fruits. C'était un vrai plaisir d'avoir autour de soi ces bêtes si amicales, de sentir leur forte odeur de fétuque, de grande mauve, de chélidoine et de ray-grass (pâturages, terrains de sports, terre-pleins,

gazons d'ornement, très résistant au piétinement). Vers les sept heures, après la traite, les deux vaches Solange et Antoinette sont lentement sorties de la grange pour venir nous rejoindre avec de longs meuglements de joie et le bruit des grosses cloches suspendues à leur cou. Ajouté au bêlement des moutons ça n'était pas exactement un concert de Rachmaninov avec son mélodisme chantant, son expressivité et ses riches couleurs orchestrales, mais vous perceviez dans ce lyrisme épuré, ces rythmes flexibles et cette économie rigoureuse quelque chose de remarquablement agencé avec ce ciel à présent jaune van Gogh, cette nature virant progressivement au vert menthe à l'eau. Vous vous disiez : arrivé à un certain âge, il n'est plus tant nécessaire de s'agiter. La beauté des choses suffit.

\* \* \*

Je m'appelle Mayron Schwartz, je suis juif athée néodarwinien, et je suis né bleu à cause du cordon ombilical qui durant l'accouchement me tordait le cou. Quand j'ai dans les minutes suivantes changé de couleur, j'ai tout de suite oublié cet incident et j'ai commencé à aimer vivre, peut-être parce que je sentais déjà qu'il n'y avait pas de temps à perdre. L'enfance a passé normalement, je dirais, avec son esprit qui manque de sérieux, ses chagrins fulgurants mais vite guéris, son cœur ailé, son amour déjà à l'œuvre, ses chaînes de bicyclette mal graissées, ses genoux éraflés. En 1967 (à l'âge de sept ans), j'ai eu

cet accident d'auto et je suis mort, puis quelque chose d'extrêmement mystérieux s'est passé et je suis revenu sur mes pas, j'ai marché pendant quelques jours dans mon propre trépas parmi la dévastation et les décombres, après quoi j'ai secoué la poussière sur mes vêtements et repris ma vie là où elle s'était interrompue, mais en modifiant sensiblement sa trajectoire. L'adolescence a d'abord été bizarre : mon corps tout à coup s'est mis à n'en faire qu'à sa tête, allongeant excessivement dans mes vêtements et forçant ma mère à donner presque toute ma garde-robe aux œuvres de charité. Ma pensée se concentrait désormais beaucoup sur le sujet des jeunes filles, chose qui nuisait à mes études. Par chance, j'avais rapporté de l'enfance beaucoup d'intuition, en tout cas un certain sens de l'imprévisible qui remplaçait avantageusement la réflexion sensée. Quand je suis devenu amoureux pour la première fois, un plein baril de soleil a déversé son contenu dans la rue, et le soir, au moment de la soupe en famille, ma petite sœur Rivka (quinze ans) a dit avec une sorte d'admiration dans la voix : « Comme tu es beau, à présent ! » On ne pouvait pas lui donner tort, c'était quelque chose de voir dorénavant mon âme très doucement déborder sur mes mains, éclairer mon visage à la façon d'une lampe-pigeon, mettre finalement un peu d'ordre dans mes cheveux. Ensuite l'âge adulte est arrivé et les choses sont devenues plus sérieuses, mais grosso modo j'ai fait ce que j'ai voulu : j'ai aimé encore, j'ai ri, j'ai rêvé. Après quoi j'ai été un homme mûr,

comme on le dit d'une pastèque ou d'une aubergine. Puis j'ai commencé à être non pas vieux, mais vieillissant, avec un début de rhumatismes et des lunettes en demi-lune sur le nez pour lire et écrire. Quelques années ont encore passé depuis, qui je crois pouvoir le dire figurent parmi les plus douces que j'ai vécues. Maintenant j'attends la suite, mais franchement les événements ont à ce jour tant joué en ma faveur que je ne vois pas pourquoi les choses tourneraient mal.